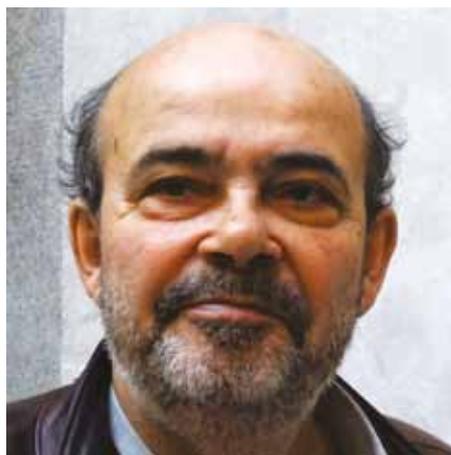


ANTISÉMITISME : RÉALITÉS,

Jean Vogel, président de l'Institut Liebman, présente le colloque sur la « résurgence de l'antisémitisme » qu'il a organisé à la suite des accusations lancées contre Ken Loach.

Interview par Arnaud Lismond-Mertes (CSCE)

En 2018, l'Université Libre de Bruxelles (ULB) a connu une violente polémique à propos de l'attribution du titre de Docteur Honoris Causa (DHC) au réalisateur Ken Loach, accusé d'antisémitisme ou de « quasi-antisémitisme ». Le feu fut ouvert par M. Jacques Brotchi, professeur émérite de l'ULB et qui a également été, en tant que sénateur MR, un des auteurs de la proposition de résolution sénatoriale sur l'antisémitisme adoptée en décembre 2018, qui demande la mise en œuvre de la définition de l'IHRA. En mars 2018, M. Brotchi déclara : « *Il y a une facette de Ken Loach que je ne peux pas accepter, c'est son soutien inconditionnel à BDS, à des organisations qui militent contre l'Etat d'Israël et qui va beaucoup plus loin, car il a des propos qui sont quasi antisémites. (...) Je ne peux pas accepter que quelqu'un qui défend le BDS reçoive les insignes de DHC* ». (1) Quelques jours plus tard, le Centre Communautaire Laïc Juif (CCLJ) et d'autres associations écrivaient un communiqué dans lequel, s'érigeant en censeurs de l'ULB, elles lui demandaient formellement de ne pas octroyer les insignes de DHC à Ken Loach en invoquant à son sujet « *sa tolérance inacceptable à l'égard de l'antisémitisme et la forme révisionniste qu'il donne à son engagement pour la Palestine* ». (2) M. Benizri (CCO-JB) présentait pour sa part Ken Loach en « *falsificateur de l'histoire à des fins politiques* » qui « *n'est pas une personne honorable* ». (3) Tandis que M. Freilich, alors rédacteur en chef du journal *Joods Actueel* et aujourd'hui



Jean Vogel.

lant l'octroi du titre de DHC à Loach à un « *accommodement avec l'antisémitisme [qui] ne peut être toléré* » (5). Après avoir défendu l'attribution du titre de DHC, *in fine* octroyé, et dénoncé une « *chasse aux sorcières* » organisée contre Ken Loach, l'Institut Marcel Liebman a souhaité apporter une contribution à la réflexion en organisant, en décembre 2018, un colloque international sur le thème : « *Résurgences de l'antisémitisme : réalités, fictions, usages* ». Nous avons rencontré Jean Vogel, président de l'Institut Liebman, et lui avons demandé de nous présenter ce colloque et son contexte. Il nous indique avoir voulu contribuer à la guérison de « *deux formes d'hémiplégie* ». Des enregistrements des communications présentées lors du colloque ainsi que des débats sont disponibles en ligne sur le site de l'Institut Liebman : www.institut-liebman.be

Ensemble ! : Pour quelles raisons l'Institut Marcel Liebman a-t-il organisé un colloque sur le thème : « Résurgences contemporaines de l'antisémitisme : réalités, fictions usages » ?

Jean Vogel : Marcel Liebman était un intellectuel et un professeur de l'ULB, de gauche, juif et engagé dans de nombreuses causes. Après sa mort, en 1986, ses amis

ont créé un institut qui entend, dans le prolongement de sa réflexion, contribuer à l'étude du mouvement socialiste et de la pensée de gauche. L'action de l'Institut passe notamment par l'organisation annuelle d'une Chaire Marcel Liebman, par des colloques, des conférences... Marcel Liebman s'était notamment engagé pour la défense des droits du peuple palestinien. Du fait de ses positions, il fut l'objet d'un véritable ostracisme de la part de certaines institutions communautaires juives de Belgique ainsi que d'attaques verbales très violentes – y compris des menaces de mort. Parallèlement, Marcel Liebman avait aussi analysé attentivement l'évolution et les formes de l'antisémitisme, en particulier leur rapport avec le fascisme, le catholicisme, le communisme et le sionisme. Nous avons publié, sous le titre de *Figures de l'antisémitisme*, un recueil de ses articles sur le sujet. Il récusait fermement tout amalgame entre antisionisme et antisémitisme, mais il exposait aussi comment, dès l'époque de Staline, le mot « sionistes » a été utilisé à des fins antisémites pour désigner les Juifs (procès de Prague, affaire des

« L'objectif des critiques était que l'ULB renonce à l'octroi du titre de DHC à Ken Loach. »

député fédéral N-VA, déclarait que « *si la définition de l'antisémitisme de l'IHRA était incorporée dans notre législation, Loach serait clairement coupable d'antisémitisme par ses déclarations* ». (4) Le Premier ministre, Charles Michel, s'impliqua lui-même dans le débat en assimi-

FICTIONS, USAGES

blouses blanches). En 2009, nous avons été frappés par la présence aux élections européennes françaises d'une liste clairement antisémite menée par Dieudonné, Soral, etc. sous le label de « liste antisioniste ». Dieudonné fait d'ailleurs revivre dans ses spectacles le vieux fond de stéréotypes antisémites crapuleux datant de la fin du XIXe siècle et du début du XXe.

Au cours des premiers mois de 2018, l'Institut Liebman s'est impliqué dans le débat qui a eu lieu autour de l'ULB sur l'octroi du titre de Docteur Honoris Causa (DHC) au réalisateur Ken Loach (6). Plusieurs prises de position, lettres ouvertes et même une pétition ont surgi à ce moment-là (7) et enclenché une polémique publique. L'objectif des critiques était que l'ULB renonce à l'octroi du titre de DHC à Ken Loach, au motif de son présumé antisémitisme. Le tout étant mené dans des termes souvent très brutaux évoquant « la face hideuse de Ken Loach » et « l'ignominie de l'ULB ». Après examen et un démenti clair et net des accusations d'antisémitisme et de négationnisme par l'intéressé, l'ULB a maintenu l'octroi du titre de DHC. Les organisateurs de cette campagne se défendaient de viser les engagements de gauche et pro-palestiniens de Ken Loach (BDS), mais celle-ci s'inscrivait clairement dans un contexte où, au Royaume-Uni, Jeremy Corbyn

ses manifestations. D'autre part, il faut également constater qu'il y a aujourd'hui – comme c'était déjà le cas hier – des instrumentalisation de certaines accusations d'antisémitisme à l'encontre des critiques de la politique de l'Etat d'Israël. Cette instrumentalisation

s'est accrue et durcie depuis quelque temps et a commencé, en France et au Royaume-Uni, à être utilisée dans d'autres questions politiques. Les accusations d'antisémitisme réitérées en boucle contre Corbyn en sont le principal exemple. Nous avons voulu apporter une contribution à la réflexion, espérant ainsi surmonter les deux formes d'hémiplégie qui semblent frapper à la fois ceux qui ne veulent voir que la recrudescence de l'antisémitisme, et ceux qui sont seulement obsédés par l'instrumentalisation de certaines accusations d'antisémitisme. Notre volonté est de contribuer à la guérison de ces deux formes d'hémiplégie, d'inviter chacun à prendre la juste mesure de ces deux phénomènes

et à les combattre l'un comme l'autre.

Vous évoquez le constat d'une recrudescence de l'antisémitisme dans la société : se manifeste-t-elle aussi sur les campus de l'ULB ?

Il y a eu ces dernières années, à deux ou trois reprises, des accrochages verbaux entre des étudiants du cercle

BDS et de l'Union des étudiants Juifs de l'ULB. Tout cela s'est très vite terminé, après un appel au dialogue émanant du rectorat. Par ailleurs, si l'on mène une enquête sur les graffitis dans les toilettes de l'ULB, on en trouvera sans doute des antisémites, comme des islamophobes, des négro-

phobes, des homophobes, des sexistes, etc. Mais on ne peut pas parler d'un problème d'antisémitisme sur les campus de l'ULB. □

« Il y a aujourd'hui non seulement des instrumentalisations d'accusations d'antisémitisme à l'encontre de critiques de la politique de l'Etat d'Israël mais également dans d'autres questions politiques »

subit également les assauts d'une gigantesque campagne de dénigrement visant à l'associer aux expressions d'antisémitisme qui ont pu se manifester au sein du *Labour Party* – en dépit du fait qu'il les ait condamnées à maintes reprises.

Tout cela a constitué le terreau de notre colloque de décembre 2018, dont l'idée directrice a été de délimiter et de mettre en évidence deux phénomènes. D'une part, l'indéniable résurgence de l'antisémitisme, qui a pu prendre des formes particulièrement meurtrières en Belgique, en France, en Allemagne, aux Etats-Unis... Nous pensons qu'il faut prendre toute la mesure de cette résurgence, alors qu'elle a globalement été sous-estimée dans le monde politique en général et notamment par une bonne part de la gauche, trop souvent aveugle ou complaisante envers certaines de



(1) Jacques Brotchi, Télé Bruxelles, 24 mars 2018

(2) CCLJ, UEJB et alii, Communiqué - L'Université libre de Bruxelles ne devrait pas remettre les insignes de docteur honoris causa à Ken Loach, 3.4.18

(3) Télé Bruxelles, 25.4.18

(4) *Joods Actueel*, 4/04/2018.

(5) *Belga*, 25.4.18

(6) Matéo Alaluf, Jean Vogel et alii, « Ken Loach : un procès en sorcellerie », *Le Soir* 23.04.18.

(7) Jacques Brotchi, Guy Haarscher, Pierre-André Taguieff, Elie Barnavi, Roger Pol-Droit et Pascal Bruckner, alii, « Ken Loach ne doit pas être honoré par l'ULB », *L'Echo*, 24.04.18.